

Communiqué de presse

23 mars 2015

Berne innove et propose un doctorat en art

C'est à présent chose faite : l'Université de Berne et la Haute école des arts de Berne ont définitivement adopté le modèle d'une école doctorale commune (Graduate School of the Arts). Le cursus doctoral proposé, qui allie approche artistique et approche scientifique, est unique en son genre.

La Graduate School of the Arts (GSA) est un programme transdisciplinaire qui allie arts et sciences. Ce programme, proposé en commun par l'Université de Berne et la Haute école des arts de Berne (HEAB), constitue une première, puisqu'il permet désormais aux diplômé-e-s de la HEAB d'effectuer une thèse de doctorat. Au terme d'une phase pilote de trois ans et demi, les directions de l'Université et de la HEAB ont en effet convenu de reconduire définitivement le modèle introduit à titre d'essai en 2011.

Le programme doctoral bernois compte actuellement 26 étudiant-e-s, issu-e-s des domaines suivants : design, danse, conservation et musique. Seize d'entre eux sont des étudiant-e-s ou des collaboratrices ou collaborateurs de la HEAB, dix proviennent d'universités (Berne, Zurich, Harvard/USA). « Celles et ceux qui étudient à la haute école des arts ont des questionnements précis qui touchent à des domaines particuliers et cherchent à acquérir des qualifications supplémentaires dans le domaine scientifique ; les universitaires, quant à eux, recherchent la proximité des arts », explique Thomas Gartmann, directeur du GSA et responsable de la recherche à l'HEAB. Ainsi, certain-e-s doctorant-e-s ont un bagage plutôt artistique et pratique, alors que d'autres ont davantage d'expérience méthodologique et de routine pour écrire, « mais les uns et les autres ont une affinité prononcée pour l'autre approche ».

Un cursus de master spécifique d'une année permet aux diplômé-e-s des hautes écoles de combler leurs lacunes méthodologiques et scientifiques avant d'entamer le cursus doctoral proprement dit.

La GSA bernoise, un modèle qui fait fi de tous les préjugés

La GSA a pour vocation de donner de nouvelles impulsions tant dans le domaine de la recherche que dans les arts ; par ailleurs, il entend innover en termes de perspectives et de champs de recherche. « Au début, les préjugés négatifs face à la GSA étaient nombreux de part et d'autre », explique Beate

Hochholdinger-Reiterer, professeure de sciences théâtrales à l'Université de Berne et directrice suppléante de la GSA. Aujourd'hui, la pertinence de ce modèle est reconnue en Suisse comme dans le monde, au point que certaines institutions tierces entendent le reprendre à leur compte. « Plus les occasions pour les étudiant-e-s de présenter leurs travaux sont devenues nombreuses, plus l'éventail thématique s'élargissait, plus le choix des sujets se profilait et plus la GSA a su convaincre. » Quant aux doctorant-e-s, ils apprécient tout particulièrement de bénéficier du double accompagnement assuré par des professeur-e-s des deux institutions.

Le Fonds national suisse (FNS) et la Commission pour la technologie et l'innovation (CTI) reconnaissent eux aussi que ce cursus hybride, à la fois artistique, pratique et scientifique, est porteur d'avenir. D'ailleurs, la GSA a déjà réussi à mobiliser auprès de ces institutions des fonds externes totalisant quatre millions de francs.

Compléments d'information: www.gsa.unibe.ch

Contacts:

Thomas Gartmann

Directeur de la Graduate School of the Arts, Haute école des arts de Berne et Université de Berne

T +41 31 848 49 21

thomas.gartmann@bfh.ch

Beate Hochholdinger-Reiterer

Directrice suppléante de la GSA, Université de Berne et Haute école des arts de Berne

T +41 31 631 50 38

beate.hochholdinger@itw.unibe.ch